Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art
Herausgeber: Visarte Schweiz
Band: - (1973)
Heft: 8

Artikel: A propos du bateau de 13 h 15
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-625385

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

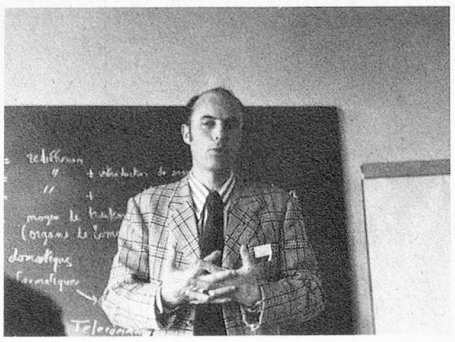
Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A propos du bateau de 13 h 15



Jacques Monnier

Tout a commencé par la fin, puisque **Le Bateau de 13 h 15**[1] constitue un travail de diplôme mené par un groupe d'élèves de la section Etudes artistiques générales de l'École cantonale des Beaux-Arts et d'Art appliqué de Lausanne sous la direction de M. Janos Urban, professeur, en mars 1972. En fait, cette expérience terminait un cycle d'exercices photographiques documentaires fondés sur l'observation d'éléments aléatoires survenant dans une situation donnée, une prise de vue ayant lieu chaque jour, à la même heure, dans les mêmes conditions de cadrage, d'ouverture de diaphragme, de vitesse d'obturation de l'objectif et de sensibilité de film. Autrement dit, le respect scrupuleux de conditions de travail identiques durant un certain laps de temps représentait le cadre de référence indispensable à la découverte des événements imprévisibles, qui devaient faire l'objet d'une attention et d'une description minutieuses.

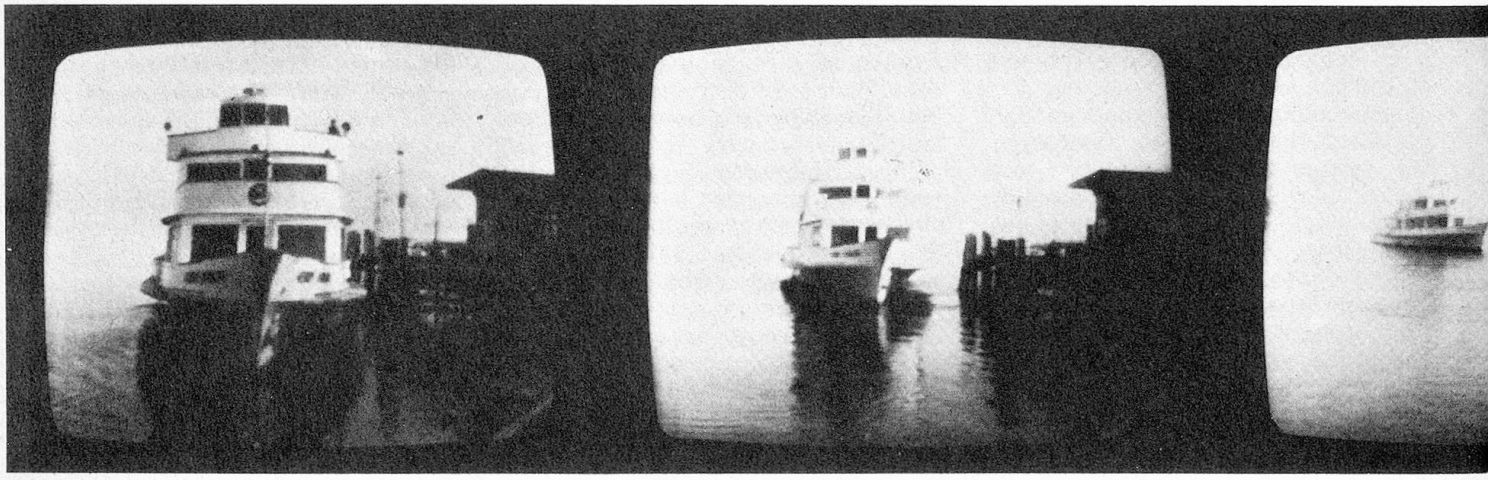
Réalisé dans un esprit analogue, **Le Bateau de 13 h 15**[2] «représente l'observation, durant quatre minutes, d'un bateau lors de son départ et cela pendant quatre jours. La place de la caméra, les mouvements de caméra, le cadrage demeurent toujours les mêmes», précise Léon Prébandier, qui définit l'objectif de l'expérience en ces termes: «Il s'agit donc d'isoler une action perceptive avant qu'elle n'entre dans un système narratif connu. Au cours des quatre séquences apparaissent des variations visuelles et sonores qui modifient les éléments majeurs de l'observation, à savoir: le bateau, le lac, le départ, etc.... C'est le constat de perceptions en apparence secondaires qui changent considérablement la relation de l'événement.»

En somme, qu'est-ce que **Le Bateau de 13 h 15,** sinon une locution administrative, une notion à la fois précise dans son acception horaire et non circonstancielle, intemporelle même, dans la mesure où cette dernière représente l'abstraction suprême de tous les bateaux de la Compagnie Générale de Navigation sur le Léman, qui, suivant l'indicateur officiel valable du 25 octobre 1971 au 31 mars 1972, ont assuré le service de la traversée Ouchy–Evian?

Or, le visionnement simultané ou successif des quatre séquences prises quatre jours de suite, soit les 14, 15, 16 et 17 mars 1972, a le mérite d'ébranler le stéréotype du **Bateau de 13 h 15:** en effet, la répétition du «scénario de base» tend d'abord à accréditer un seul et même modèle opératoire: toutefois, ce modèle s'érode bientôt, au fur et à mesure que le regard observe, scrute, avec une acuité grandissante, les différences imprévisibles qui se manifestent d'une séquence à l'autre et qui caractérisent chacun des départs. Attentif, désormais, à tous les «événements» qui s'écartent du modèle abstrait une fois pour toutes, l'œil tend à les valoriser au point où le spectacle «statistique» ou «macroscopique» finit par perdre, sinon en vraisemblance, du moins en probabilité répétitive et en crédibilité. Au terme de l'expérience, l'observateur en vient à confondre les séquences, leur ordre chronologique et les micro-événements qui les animent. Plus l'attention focalise sur la diversité des situations, plus le doute quant à leur ressemblance et à leur unité s'insinue, et plus le «concept» du **Bateau de 13 h 15** se désagrège. L'existence même de cette course horaire finit par apparaître problématique.

L'exemple choisi est instructif: à y regarder de plus près, nous constatons que notre existence quotidienne règle nombre de ses comportements sur des abstractions et des concepts, utilisés à leur niveau de moindre signification personnelle. Autrement dit, la signification profonde, parce que profondément vécue, en toute **subjectivité,** représente le prix qu'il faut payer pour une communication socialement efficace, à défaut d'un consensus plus important, plus «global», provisoirement inconcevable dans une société aussi complexe, aussi diversifiée et spécialisée que la nôtre. En d'autres termes encore, un percept paraît d'autant moins communicable qu'il met en cause des niveaux de conscience plus profonds et plus spécifiquement individuels.

De la répétition – programmée en l'occurrence par l'indicateur officiel de la CGN – d'un départ quotidien, notre esprit conclut rapidement du particulier au général, dans la mesure où l'administration a élu la ponctualité au



[1]) Enregistrement vidéo (Sony ½ pouce) du départ du **Henry Dunant** d'Ouchy pour Evian.

[2]) La Compagnie Générale de Navigation sur le Léman assure le service régulier Ouchy–Evian. Suivant l'indicateur officiel de l'hiver 1971–1972, un départ était fixé à 13 h 15.

L'expérience intitulée **Le Bateau de 13 h 15** a fait l'objet d'une publication, sous forme du dossier No 2 de l'IDERIVE. Ce dossier, vendu au prix de 11 francs, doit être commandé à: IDERIVE, Case postale 157, 1000 Lausanne 13 – Jordils.

niveau d'un dogme et que la reproduction ou la reconduction d'un modèle de situation, garant de précision comme de prévision, accède à la valeur d'un rite. L'expérience du **Bateau de 13 h 15** prend donc résolument le contre-pied du stéréotype que notre pente naturelle nous incite à utiliser en l'occurrence et qui finit par masquer les circonstances originales de chaque départ particulier en anesthésiant purement et simplement notre vigilance perceptive.

Ce processus d'investigation a le double mérite de mettre en évidence cette «charnière» où s'articulent les composantes naturelle et culturelle de la perception, d'une part, les fonctions «inaugurale» et communicative du phénomène artistique, d'autre part. En effet, la perception consiste en un traitement d'information: l'appareil sensoriel achemine les stimuli jusqu'aux centres supérieurs du système nerveux central, où ces informations «périphériques» sont analysées par analogie avec les données «stockées» dans la mémoire à long terme; ces données de référence sont largement tributaires des valeurs culturelles induites par l'éducation. Or, qu'est-ce que la créativité artistique, sinon l'aptitude à mettre en branle son imagination, soit la capacité de constituer des images originales de la réalité vécue, de percevoir les êtres et les choses selon des relations inédites, ou, en tous cas, échappant à la banalité, voire au sens commun? Si l'on admet que les artistes proposent des modèles à notre sensibilité, et que ces modèles commencent par déciller les yeux d'un petit nombre d'individus, particulièrement disponibles, élargissent le champ de leur perception, avant d'être reçus par le plus grand nombre et rejoindre le patrimoine général, il faut alors considérer que la création se trouve en porte-à-faux entre des valeurs établies et des valeurs hypothétiques, non encore reconnues, d'une part, qu'il s'agit d'échapper aux contraintes de modèles périmés ou insuffisants, d'autre part.

Le sens d'une telle expérience et d'une semblable démarche justifie pleinement la raison d'être de l'Institut d'Étude et de Recherche en Information Visuelle (IDERIVE), créé à Lausanne il y a un an à peine. La révolution industrielle, et l'accélération de l'histoire qui lui est consécutive, ont provoqué des décrochages en série entre les sciences exactes et les sciences humaines, et, surtout – circonstance aggravante – entre la technologie, vouée à l'efficacité, au rendement, et les valeurs traditionnellement reconduites par l'enseignement et l'éducation. D'une façon plus générale, notre culture occidentale s'est trouvée prise au dépourvu et dans l'impossibilité d'intégrer les valeurs nouvelles issues de la révolution scientifiques, mais non reconnues comme telles. C'est l'individu, en dernière instance, et considéré à la fois comme être social et comme personne, qui fait les frais des dichotomies en chaînes provoquées par la division du travail et la spécialisation excessive que cette dernière entraîne fatalement. Il en va donc de l'équilibre et du bien-être de chacun d'entre nous, partagé entre les exigences, perçues contradictoirement, de son affectivité, de sa rationalité, de son appétit sensoriel et de sa vocation ludique...

A défaut de quelque Lucrèce du XXe siècle, apte à condenser, dans un même chant accessible à tous, l'ensemble des connaissances de son temps, pour inscrire ses doutes et ses certitudes dans une visée philosophique, scientifique et littéraire à la fois, l'Institut d'Etude et de Recherche en Information Visuelle de Lausanne a la modeste ambition de contribuer à l'amélioration qualitative des rapports de l'individu avec la société, et de la société avec son milieu naturel et son environnement artificiel en entreprenant, ou en faisant entreprendre sous sa direction et son contrôle, tous travaux théoriques et pratiques ayant trait à l'information (audio-)visuelle et dont la composante esthétique finale implique l'intégration de facteurs relevant à la fois des sciences exactes, des sciences humaines et de la technique. En résumé, l'objectif de l'IDERIVE consiste, par une étroite relation des fonctions intellectuelle, affective et sensorielle de l'individu, à réintégrer l'homme dans l'unité d'un projet, dont la finalité est une vision cohérente du monde contemporain.